

La notion du juste milieu en islam (*Wasatiyya*) *

A. Belhaj, N. El Makrini et B. Maréchal – mai 2018

La formule « l'islam du juste milieu » est très populaire dans le monde musulman contemporain, y compris parmi les citoyens musulmans européens pour qualifier l'islam vécu ou promu par des personnes ou groupes islamiques qui visent à témoigner d'un islam à la fois orthodoxe et adapté au contexte. Cette expression courante, d'apparence anodine, suscite toutefois perplexité au sein d'un public peu averti quant à la teneur concrète des discours musulmans véhiculés sous ce label. Elle nécessite quelques précisions et contextualisations, d'autant plus que même dans l'ouvrage de référence que constitue l'*Encyclopédie de l'islam* (1913-1936 ; 1954-2005), elle ne s'y trouve paradoxalement pas.

I. Sur les plans étymologique et historique : justice, équité, noblesse et modération

La *wasatiyya* est un concept moderne dérivant du terme *wasat*, généralement traduit par 'milieu', 'centre', 'équitable' ou encore 'modéré'. Il s'agit d'un terme coranique qu'on retrouve dans la sourate 2 verset 143 : « Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes (*wasatan*) pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous » (traduction de M. Hamidullah). Dans ce verset, on remarque que la notion de *wasat* est liée à l'idée de justice et d'équité, dans le contexte du jugement divin sur les sociétés, mesurées et jugées par le degré de la croyance en Dieu. Justice et croyance sont liées dans le concept coranique. Une autre interprétation suggère que le terme coranique *wasat* veut dire

* Les dossiers documentaires proposent des textes de synthèse relatifs à des parutions et des analyses concernant l'un ou l'autre aspect des réalités de l'islam contemporain, dont la publication est soumise à une évaluation critique préalable du comité directeur du CISMOC.

* Brigitte Maréchal est directrice du CISMOC (UCL), Abdessamad Belhaj est chercheur au CISMOC et professeur invité à la Faculté de théologie (UCL) et Naïma El Makrini est chercheuse-documentaliste au CISMODOC.

Pour citer ce dossier documentaire : A. Belhaj, N. El Makrini et B. Maréchal, « La notion du juste milieu en islam (*Wasatiyya*) », in *Dossiers documentaires du CISMODOC* (online), Université catholique de Louvain, mai 2018, 10 p.

élite, justifiée par le fait que le terme *wasat* veut parfois dire dans l'arabe classique la « classe élevée » ou les notables. Dans ce sens, le verset pourrait signifier que la communauté musulmane est une communauté choisie pour témoigner du message de la révélation divine reçue par le prophète aux autres communautés, tout comme le Prophète est l' élu de Dieu à la tête de la communauté musulmane, et sera le témoin face à elle. Il en ressort également que le terme « *wasat* » est conditionné ici par la fonction de témoignage de la révélation divine reçue par le prophète Muhammad.

La notion de *wasatiyya*, qui est actuellement mobilisée par de nombreux musulmans pour le caractère modéré d'une voie particulière d'interprétation et de mobilisation de l'islam, aussi appelée islam du « juste milieu », ne se retrouve pas en tant que telle dans la pensée musulmane classique. Cependant, dans l'histoire de la pensée musulmane, l'idée de modération et d'éloignement de tout excès dans la pratique ou la croyance, ainsi que la recherche d'équilibre, ont toujours été présentes, dans l'éthique musulmane sunnite classique. Les idées de la modération et de juste milieu sont fort soulignées dans la Tradition prophétique, depuis une citation tardive, pourtant jugée inauthentique dans les sources sunnites, et très populaire « la meilleur de toutes les choses est la voie moyenne ». Notons également la quête d'un équilibre à trouver entre l'intérêt porté à la vie d'ici-bas et celui qui concerne l'au-delà (*din wa dunya*). Cette recherche d'équilibre sera également menée par les penseurs réformistes musulmans du 19^{ème} siècle, tels que M. 'Abduh et J. al-Afghani, qui vont adopter des positions jugées médianes en tentant de trouver un équilibre entre la modernité et la tradition, entre autres lorsqu'ils demandent la suppression de la polygamie et défendent le droit à l'éducation des filles ainsi qu'une réforme des structures des sociétés musulmanes (l'enseignement, la justice, etc.).

II. Au 20^{ème} siècle : un tournant s'opère de la pensée laïque vers la pensée religieuse

Au niveau politique, le concept de *wasatiyya* est mobilisé, dans les années 1950, dans la pensée nationaliste arabe, surtout dans le discours du président égyptien Gamal Abdel Nasser, pour désigner la nécessaire recherche d'un équilibre entre les différentes idées politiques et économiques, à la fois capitalistes et socialistes. Cet usage vise notamment à modérer l'aile des progressistes socialistes arabes radicaux. Les intellectuels arabes nationalistes, surtout en Egypte, ont aussi employé le terme au lendemain de la guerre de 1948, perdue face à Israël, pour promouvoir une position médiane entre les idéologies politiques modernes, le

communisme et le capitalisme, sans que cette notion ne soit clairement définie au niveau du contenu idéologique, mis à part l'adhésion vague au nationalisme arabe sécularisé.¹ Dans la décennie des années 1950, le terme de *wasatiyya* est employé comme une traduction du terme arabe « modération », qui a par ailleurs aussi été utilisé pour parler de la dynamique de paix enclenchée avec Israël et pour évoquer l'émergence d'une troisième voie à créer entre l'Occident et l'URSS dans le contexte de la guerre froide, et proche du tiers-mondisme.

Actuellement, c'est dans le registre religieux que l'on rencontre le plus souvent l'usage de la *wasatiyya*. Dans la pensée religieuse, *wasatiyya* a été emprunté en Egypte aux discours nationalistes modérés pour indiquer l'idée de l'équilibre et de la modération. Dans les publications religieuses, la notion de *wasatiyya* apparaît notamment en 1961, dans l'ouvrage *Wasatiyyat al-islam*, écrit par Muhammad Muhammad al-Madani, un clerc azharite, et publié par le Ministère égyptien des affaires islamiques.² Cet usage azharite de *wasatiyya* s'inscrit dans la continuité du réformisme musulman qui prônait une approche modérée entre l'interprétation traditionniste fermée de l'islam et le modernisme libéral. Mais vu la politique nassérienne d'étatisation d'al-Azhar, qui visait à réformer cette institution pour qu'elle puisse devenir un soutien dans la diffusion du nationalisme arabe, on peut lire la *wasatiyya* azharite comme étant avant tout la couverture islamique de la politique nationaliste arabe indépendante de Nasser, entendue comme un tiers-mondisme arabo-musulman qui vise à se situer, non sans ambiguïté, entre le capitalisme et le socialisme.

Face à la montée de l'islamisme radical dans le monde musulman dans les années 1970, le terme *wasatiyya* va connaître une troisième nouvelle vie, cette fois pour véhiculer un discours islamique dit « modéré », entendu ici comme non violent, et opposé à l'émergence d'idées et d'actions radicales. On note plusieurs publications, dans cette décennie, qui reviennent sur la tradition musulmane pour y puiser des idées visant à faiblir la contestation islamiste en Egypte en 1977 et qui a mené à l'assassinat du président al-Sadat en 1981, les esprits révolutionnaires de la jeunesse musulmane en Iran de 1979, ou encore le djihad afghan dès 1979. C'est aussi dans ce contexte que l'islam officiel en Jordanie, au Maroc et dans les pays du Golfe mobilise le terme *wasatiyya*, qui devient donc central pour combattre l'islamisme. Ce sont les Frères Musulmans, en perte d'influence dans les années 1980, qui vont s'emparer

¹ Ali E. Hillal Dessouki (1973), "Arab Intellectuals and Al-Nakba: The Search for Fundamentalism", *Middle Eastern Studies*, Vol. 9, No. 2, p. 190.

² L'ouvrage a connu un succès majeur et a été édité plus de vingt fois.

Al-Qaradawi lui attribue le rôle de pionnier dans l'usage du terme dans la pensée religieuse. Voir:

Yûsuf al-Qaradâwî (2010), *Fiqh al-wasatiyya al-islamiyya wa-l-tajdid*, Le Caire, Dar al-Shuruq, p. 154.

de ce terme et le populariser au point d'en faire une caractéristique essentielle de leur école de pensée, notamment pour mieux se distinguer des éléments radicaux qui auraient pu émerger dans leur rang.³ Le terme évolue donc pour non seulement lutter contre la montée de l'islamisme radical mais également, dans de nombreux milieux libéraux mais aussi religieux afin de résister à la séparation excessive, ou même à la confusion, des domaines politique et religieux, du sacré et du profane, du public et du privé, etc.

III. Le rôle du penseur religieux al-Qaradâwî dans la popularisation du terme sur les plans juridique et politique

Dans l'histoire des idées et des pratiques sociales, on constate donc que l'usage du terme *wasatiyya* apparaît peu linéaire et neutre. Mais ce terme, qui a surtout été initialement valorisé sous un angle politique, a été particulièrement réapproprié dans les années 1980 par le célèbre prédicateur global Yûsuf al-Qaradâwî⁴, figure de référence de la mouvance des Frères musulmans même si son ascendant dépasse largement cette dernière, auquel il a accolé une tonalité particulière. Ce rôle d'al-Qaradâwî dans la promotion intensive de « l'islam du juste milieu », est évoqué par B. Gräf⁵. En effet, al-Qaradâwî utilise ce terme pour qualifier et même spécifier sa propre posture, c'est-à-dire sa promotion d'une alternative islamique à la pensée capitaliste et socialiste, d'une solution médiane entre conservatisme et progressisme, entre les approches radicales et celles jugées laxistes, voire susceptibles de signifier un rejet complet de la religion, tout cela étant envisagé en vue de promouvoir le réveil islamique et l'unité de la *Umma*. Il y prône également une pratique et des interprétations juridiques qui se situeraient dans la ligne de la *wasatiyya*, c'est-à-dire des interprétations jugées souples et

³ L'assassinat du président égyptien Anouar al-Sadat, le 10 octobre 1981, a été mené par le « Jihad islamique égyptien », une organisation fondée par d'anciens membres des Frères musulmans.

⁴ Al-Qaradawi, né en 1926, est un théologien qatari-égyptien qui fait figure de référence du mouvement des Frères musulmans dont il est issu. Considéré comme l'un des plus importants juristes et théologiens musulmans sunnites, il a acquis une renommée mondiale car ses nombreux ouvrages furent traduits en plusieurs langues et son enseignement à travers différents supports dont une présence télévisuelle importante en participant à une émission hebdomadaire sur Al-Jazeera, *Al-Sharia wal-l-Hayat* (La charia et la vie), largement regardée et diffusée à travers le monde.

⁵ Gräf, B. et Skovgaard-Petersen, J. (2009). *Global Mufti: The Phenomenon of Yûsuf Al-Qaradâwî*, Columbia University Press, p. 214.

Voir aussi: Amin Elias (2017), «Le sheikh Yousef al-Qaradâwî et l'islam du « juste milieu » : Jalons critiques», *Confluences Méditerranée*, Vol 4, N° 103, pp. 133-155.

Cet article récent d'Amin Elias expose les mêmes idées que celles mises en exergue par B. Gräf : il décrit l'islam comme modération et équilibre entre différents opposés. Ce qui manque dans cet article et dans les autres travaux sur la *wasatiyya* (y compris celui de B. Gräf), est la généalogie de la notion elle-même et de ses différentes ramifications et usages idéologiques, souvent antagoniques, véhiculés par des acteurs à divers projets sociaux et politiques. C'est précisément le but de ce dossier documentaire.

adaptées au contexte⁶, ce qui lui permet notamment de maintenir et de promouvoir la pertinence d'une application graduelle du droit musulman⁷, c'est-à-dire le redéploiement de la jurisprudence musulmane, y compris dans des sociétés où l'islam est d'implantation récente et/ou minoritaire.

La pensée du juste milieu a dès lors pu être mobilisée à d'autres fins encore, notamment pour promouvoir une troisième voie entre « ceux qui négligent la parole de Dieu », ces personnes de culture ou d'ascendance musulmane qui sont parfois associées, ou non, aux libéraux ainsi qu'à ceux qui promeuvent la laïcité et ceux qui se positionnent comme des islamistes radicaux violents. Pour leur part, ces derniers accusent les partisans de la « voie médiane » comme étant des « hypocrites ». On le voit, la distinction se creuse donc entre les musulmans et les islamistes qui, sous couvert de ce vocable de « la voie médiane », se positionnent au cœur du champ intra-islamique tout en teintant l'ensemble d'une certaine coloration.

Dans les années 1980, le terme est d'ailleurs désormais mobilisé de manière paradigmatique pour contrecarrer la montée de l'extrémisme religieux. Selon B. Gräf, il fut alors développé, d'une part pour parler d'islam en tant que religion et civilisation et, d'autre part, pour accomplir la *da'wa*⁸ (prosélytisme islamique). Cette compréhension militante de l'islam, qui s'impose progressivement à l'échelle mondiale, implique en même temps de lutter contre la montée de l'extrémisme religieux en modérant l'impact de la tradition (des sources secondes comme le corpus de hadiths) et en se montrant flexible quant aux évolutions de certaines pratiques religieuses⁹. Cette voie médiane est pensée comme permettant d'assurer et de maintenir l'unité ainsi que la cohésion de la communauté musulmane par-delà les changements.

⁶ C'est pourquoi il est considéré comme un théologien modéré dans les sociétés arabo-musulmanes, même s'il reste un personnage controversé, notamment à cause de ses prises de positions sur les attentats suicides qu'il considère comme légitimes dans des pays comme Israël, l'Irak ou la Syrie.

⁷ Une autre figure qui incarne cette vision est Mawil Izzi Dien. Voir son ouvrage écrit en 2004. *Islamic Law. From Historical foundations to Contemporary Practice*, University of Notre Dame Press et cité dans B. Maréchal (2009), *Les Frères musulmans en Europe. Racines et discours*, PUF, p. 127. Il s'agit d'un professeur des études islamiques à l'Université de Wales (Lampeter).

⁸ *Da'wa* signifie littéralement : une invitation au (non)musulman à écouter le message de l'islam. Gräf, B. et J. Skovgaard-Petersen (2009). *Global Mufti: The Phenomenon of Yūsuf Al-Qaraḍāwī*, Columbia University Press, p. 224.

⁹ Voir la section de l'ouvrage de G. Corm (2016), *Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècle*, La Découverte. Dans la partie « La wassatiyya : un essai de contrer la pensée islamique radicale et fanatique », pp. 286-287. Notons que G. Corm parle de la *wasatiyya* dans la pensée des intellectuels officiels en Jordanie et au Soudan.

Al-Qaradâwî a largement développé son idée de la *wasatiyya* dans plusieurs ouvrages qu'il a publiés depuis les années 1980. Son premier ouvrage sur cette notion a été publié en 1982 et réédité plusieurs fois¹⁰, intitulé *al-Şahwa al-Islāmiyya bayna al-juḥūd wa-l-taṭarruf* et traduit en anglais sous le titre de *Islamic Awakening: Between Rejection and Extremism*¹¹. Il est celui qui a eu le plus d'impact sur la pensée musulmane contemporaine relativement à cette notion de *wasatiyya*. Le succès de l'ouvrage provient du fait qu'il rencontre les demandes de l'islam officiel et de la pensée des Frères musulmans¹², visant désormais à lutter contre l'extrémisme islamique : al-Qaradâwî y propose une critique de l'islamisme radical qui impose un rigorisme moral et des interdits insoutenables pour la majorité des musulmans, quitte à utiliser largement le *takfir* (qui est une « accusation d'incroyance »), et qui ne cesse de dénigrer les musulmans qui ne seraient pas jugés suffisamment musulmans selon leurs propres critères. Les causes du radicalisme, selon lui, se trouvent dans le manque de connaissance de la religion, le littéralisme qui affecte la lecture des textes, la confusion entre les concepts et la préoccupation et l'exagération portées sur des détails secondaires comme la barbe. Dans cet ouvrage, il explique que les jeunes, en particulier, s'éloignent des savants (oulémas) dignes de foi et se dirigent vers des personnes qui ont très peu étudié les disciplines religieuses. Dans ce discours intra-islamique, la solution qu'il préconise est l'application de la loi islamique dans les sociétés musulmanes en adoptant une approche graduelle, éthique, compréhensive, pacifique et prudente notamment vis-à-vis des jeunes radicalisés. Al-Qaradâwî invite les jeunes à être modérés, à respecter et à dialoguer avec les clercs, ainsi qu'à s'engager dans l'islam, par la voie de la sagesse, et à ne pas s'isoler de la société et d'avoir confiance en elle.

IV. Autres usages islamiques de « l'islam du juste milieu » de l'islam officiel au parti du Wasat en Egypte

Pour les penseurs musulmans contemporains, mobiliser la référence à la *wasatiyya* exprime avant tout un moyen de tenter de préserver le caractère authentique de la pensée tout en permettant un renouveau et un réformisme religieux. D'ailleurs, les Frères musulmans, se définissent par exemple comme les musulmans prônant l'islam du « juste milieu » pour endiguer à la fois les deux courants au sein des sociétés musulmanes, c'est-à-dire

¹⁰ Un an après l'assassinat de Muhammad Anouar al-Sadat, le président égyptien.

¹¹ L'ouvrage fut publié et largement diffusé par l'organe officiel qatari des Courts légales islamiques et des affaires religieuses à Doha. Le livre est traduit en anglais sous le titre de *Islamic Awakening: Between Rejection and Extremism*: Deux traductions en anglais existent de ce livre a: la première est apparue en Inde par Qazi Publishers & Distributors, New Delhi, en 1992 et la deuxième est publié à, London et Washington par International Institute of Islamic Thought (IIIT).

¹² Al-Qaradawi fut invité en 1990 par l'Algérie pour diffuser un islam modéré face à la montée du Front islamique du salut (FIS).

l'extrémisme religieux (violent) et les laïcs libéraux, mais aussi parvenir à dépasser les lignes de clivages entre les différentes sensibilités dans la société.

Ce terme vise à témoigner d'une posture intellectuelle centriste, une voie médiane, qui s'est largement répandue dans la pensée musulmane contemporaine. Par ailleurs, cette expression « islam du juste milieu » est un vocable utilisé dans le discours de musulmans ordinaires ainsi que dans les discours des élites intellectuelles et religieuses, qu'elles soient traditionalistes ou libérales. Les adversaires principaux de cette posture sont des franges conservatrices et radicales de l'islamisme. Ces dernières estiment d'ailleurs que les partisans de la pensée du juste milieu sont des « hypocrites », c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas d'authentiques musulmans.

Cette posture centriste est également présente dans la philosophie politique et l'islam officiel de différents régimes arabes. Des pays comme le Maroc, l'Égypte, le Koweït, la Jordanie, etc. revendiquent aussi l'islam du juste milieu. À titre d'exemple, lors de l'inauguration, en avril 2015, de l'institut Mohammed VI pour la formation des imams, le souverain marocain affirme qu'il y sera enseigné un islam du « juste milieu » et une lecture ouverte des textes religieux. De plus, plusieurs colloques et journées d'étude relatifs à ce thème furent organisés dans plusieurs pays arabes : Liban, Jordanie, Bahreïn, Malaisie¹³, etc. et à Dakar en 2015¹⁴. Le gouvernement d'Arabie Saoudite, face à la montée du fanatisme et d'une pensée religieuse radicale, développe cette école de pensée du juste milieu aussi. Ainsi, le Ministre des affaires islamiques de l'Arabie Saoudite Saleh bin Abdul-Aziz Al ash-Sheikh, depuis 1996 jusqu'en 2014, et descendant du cheikh Muhammad ibn Abd al-Wahhab, le fondateur du wahhabisme, a aussi publié un ouvrage en 2004, *al-Wasatiyya wa-l-i'tidal wa atharuhuma 'ala hayat al-muslimin* (*Le juste milieu et la modération et leurs impacts sur la vie des musulmans*)¹⁵, dans lequel il mobilise et promeut la notion de *wasatiyya*.

La diversité des usages du terme de *wasatiyya* s'étend par ailleurs quand il prend une tournure politique et libérale avec le courant d'idées et la création d'un parti politique dénommé *al-Wasat*. Ce mouvement égyptien a été fondé par Abou Elela Mady, ingénieur et politicien

¹³ Le gouvernement malaisien a fondé *Wasatiyyah Institute-Malaysia* en 2012 pour « promouvoir la modération et l'harmonie dans l'Islam et de faire en sorte que les musulmans modernes adhèrent au vrai message de Muhammad Le Prophète pour répandre l'amour et la paix dans le monde entier. » cf. www.iwm.jpm.my

¹⁴ Voir: notamment le colloque sur la *wassatiya* le 14 février 2015

<http://ris-alwahda.com/spip.php?article110>

¹⁵ Saleh bin Abdul-Aziz Al ash-Sheikh (2004), *al-Wasatiyya wa-l-i'tidal wa atharuhuma 'ala hayat al-muslimin*, Riyad : Ministère des affaires islamiques.

égyptien et ancien membre des Frères musulmans, en 1996, regroupant entre autres d'anciens Frères musulmans. Ce parti élargi et précise sa conception de la *wasatiyya* car il adhère au système démocratique libéral, inclut les coptes, etc., sachant que toutes ces idées libérales sont exprimées dans un langage islamique. Il s'inspire de figures d'intellectuels islamiques modérés et libéraux tels que Fahmi Huwaydi, Muhammad Salim al-'Awa, Tariq al-Bishri et Kamal Abu al-Majd. etc. Ils envisagent une approche souple dans la lecture des sources islamiques en mettant l'accent sur le pluralisme, les droits égaux et la citoyenneté.

V. La notion de *Wasatiyya* en Occident

L'ambivalence du terme *wasatiyya* telle qu'elle demeure dans le monde musulman, essentiellement située au croisement *entre* modération, libéralisme et islamisme, a connu un sort similaire en Occident. D'abord, la *wasatiyya* d'al-Qaradâwî a été largement diffusée par les traductions et commentaires de ses ouvrages et par ses discours, mais aussi à travers le fameux Conseil européen pour la fatwa et la recherche basé à Dublin mais dont les avis consultatifs de jurisprudence sont assez largement diffusés. La pensée de Sheikh Issam Al-Bashir, clerc et prédicateur soudanais proche d'al-Qaradâwî et des Frères musulmans sur la *wasatiyya*, a aussi trouvé des échos en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. La *wasatiyya* a aussi été popularisée par penseur palestinien établi aux Etats-Unis, Isma'il Raji al-Faruqi (mort en 1986), une figure intellectuelle autonome, ouverte aux changements, mais proche des Frères.

Dans le langage courant en Occident, l'équivalent de l'expression de « l'islam du juste milieu » est celle d'« islam modéré » ou de « musulman modéré ». Les expressions sont généralement considérées positivement, dans le contexte des attentats terroristes et de la montée du radicalisme. Elles peuvent néanmoins être perçues de manière péjorative par une partie des musulmans militants, car celles-ci désigneraient un musulman accommodant, sans personnalité, voire subordonné, ce qu'ils refusent d'incarner.

Les salafistes traditionnistes se positionnent généralement comme adversaires d'al-Qaradâwî, mobilisant aussi l'expression du juste milieu. Ainsi, parmi les textes salafistes qui circulent dans le monde francophone, on y trouve le texte *Ahlas-Sounnah : Le juste milieu entre Al Khawârij et Al Mourji'ah* par Shaykh Bakr Ibn 'Abd-Allah Aboû Zayd, qui défend le salafisme comme la position médiane entre l'extrémisme (du salafisme djihadiste) et le laxisme (de l'islamisme modéré et de l'islam officiel).¹⁶ Un autre texte salafî, écrit par 'Abd

¹⁶ Shaykh Bakr Ibn 'Abd-Allah Aboû Zayd (2014), *Ahlas-Sounnah : Le juste milieu entre Al Khawârij et Al Mourji'ah*, Al Bayyinah.

Allah Al-Luhaydân est *Le juste milieu dans la da'wa*, publié en 2013, qui préconise d'appeler à l'islam d'une manière modérée dans la stratégie de communication.¹⁷

Quant à l'appropriation de la *wasatiyya* par l'intellectuel et prédicateur Tariq Ramadan, elle diverge de celle des auteurs salafistes et s'inscrit dans la même conception et lignée qu'al-Qaradâwî, particulièrement depuis la condamnation de l'islamisme violent, exclusiviste et dogmatique, et l'adhésion à une lecture souple de la Loi islamique. Néanmoins, T. Ramadan intègre dans sa définition de la *wasatiyya*, non seulement l'idée de « modération religieuse », de militantisme politique, non violent et démocrate mais aussi, de manière originale, l'opposition à la domination, à l'exploitation et à l'oppression sous toutes ses formes.¹⁸ Sa conception du juste milieu est donc à la fois religieusement modérée et politiquement socialement opposée au libéralisme économique et élitisme politique dans les sociétés occidentales qui ne favorise pas les populations auxquelles appartiennent l'auditoire de T. Ramadan.

Pour conclure, il faudrait noter la diversité des usages de la notion de *wasatiyya*, et sa récupération par différents courants de pensée, qui crée d'autant plus d'ambiguïtés qu'elle est essentiellement mobilisée dans des discours qui aspirent à représenter de manière englobante et exclusive la communauté universelle des croyants (la *oumma*) où à monopoliser l'autorité religieuse en prétendant parler au nom du « vrai islam ». En effet, la mobilisation intensive de ce terme sans autre forme de débats, et sans interrogation quant aux revendications des « islams modérés », contribue aujourd'hui à empêcher une véritable prise en compte de la diversité des interprétations de l'islam en dehors de ce qui est pensé par d'aucuns comme l'orthodoxie, « le vrai islam », mais qui n'est jamais que celui qui résulte d'un certain nombre de rapports de forces. Or, n'importe-t-il pas désormais d'ouvrir le débat ? N'est-il pas important d'éviter de conforter les prétentions de ceux qui ignorent, dénigrent voire évincent la particularité des cultures et des religions en les ramenant dans un moule unique ? N'importe-t-il pas aussi de questionner désormais toute prétention de supériorité qui serait associée à quelque statut particulier relevant d'une élection singulière, qu'il s'agisse de la communauté musulmane ou de toute autre collectivité qui, à l'instar de l'éthique grecque ou de la philosophie chinoise, se penserait comme celle du juste milieu ? Une fois de plus, l'apport des sciences humaines et les apports de perspectives comparatistes avec les autres

¹⁷ 'Abd Allah Al-Luhaydân (2013), *Le juste milieu dans la da'wa*, Al-Hadith, 2013.

¹⁸ Tariq Ramadan (2010), *Qui sont les musulmans modérés?*, Tariqramadan.com
<http://tariqramadan.com/qui-sont-les-musulmans-moderes/>

religions et cultures ne nous permettraient-ils pas de sortir des impasses oratoires, en nous aidant à complexifier notre regard au cœur de sociétés façonnées et constamment reconstruites par la rencontre des cultures ?

Bibliographie

- Michaëlle Browers (2009), *Political Ideology in the Arab World: Accommodation and Transformation*, Cambridge University Press.
- Georges Corm (2016), *Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècle*, La Découverte.
- Amin Elias (2017), “Le sheikh Yousef al-Qaradâwî et l’islam du « juste milieu » : Jalons critiques”, *Confluences Méditerranée*, Vol .4, N° 103, pp. 133-155.
- Bettina Gräf et Jakob Skovgaard-Petersen (2009), *Global Mufti: The Phenomenon of Yûsuf Al-Qaradâwi*, Columbia University Press.
- Ali E. Hillal Dessouki (1973), “Arab Intellectuals and Al-Nakba: The Search for Fundamentalism”, *Middle Eastern Studies*, Vol. 9, No. 2, pp. 187-195.
- Mawil Izzi Dien (2004). *Islamic Law. From Historical Foundations to Contemporary Practice*, University of Notre Dame Press.
- Brigitte Maréchal (2009), *Les Frères musulmans en Europe. Racines et discours*, PUF.
- Yûsuf al-Qaradâwi (2006), *Islamic Awakening: Between Rejection and Extremism*, London; Washington: International Institute of Islamic Thought (IIIT).
- Yûsuf al-Qaradâwî (2010), *Fiqh al-wasatiyya al-islamiyya wa-l-tajdid*, Le Caire, Dar al-Shuruq.
- Tariq Ramadan (2010), *Qui sont les musulmans modérés?*, Tariqramadan.com
<http://tariqramadan.com/qui-sont-les-musulmans-moderes/>
- Clément Steuer (2013), « S'approprié un nom pour occuper un espace. Le Parti du Centre en Égypte », *Mots. Les langages du politique*, 101 (1), pp. 113-126.